

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

260-277-100

2^{me} Année

Aout 1900

N° 2

LA DOSIMÉTRIE AU CANADA

REVUE MENSUELLE
DE MÉDECINE ET DE THÉRAPEUTIQUE

Rédacteur en chef : Dr L. J. LEMIEUX

Comité de Rédaction :

Dr H. A. LA RUE

Dr J. H. BROSSARD

Dr P. DUBÉ

Dr E. M. DESAULNIERS

Administrateur **LIBRAIRE LEFORT**

SURGEON GENERAL'S OFFICE

~~AUG. 24 1900~~

Prix de l'abonnement : \$1.00

Pour M. M. les Étudiants : .50

BUREAUX ET ADMINISTRATION :

274, Parc Logan Ouest

MONTREAL

Tiroir de Poste, 2178

SULFHYDRAL

De Charles CHANTEAUD

Remède Préventif et Curatif de toutes les maladies infectieuses, contagieuses et épidémiques et en particulier de

L'ANGINE DIPHTÉRIQUE ET DU CROUP

PRIX : 3 FRANCS LA BOITE

Les merveilleux effets du Sulfhydral ont été pressentis par M. le docteur Fontaine, de Bar-sur-Seine, qui, le premier, l'a employé comme antiseptique et parasiticide dans les maladies infectieuses.

Jamais, avant la découverte de ce savant praticien, il n'avait été donné à un médecin d'adresser quelques phrases consolantes à la mère et à l'entourage d'un enfant atteint de ces hideuses maladies qui sont la terreur des familles : l'angine couenneuse, LE CROUP.

Désormais, l'enfant atteint d'une angine couenneuse ou du croup, ne sera plus condamné, sans espoir, à mourir.

Le Dr Fontaine a démontré que le Sulfhydral était le spécifique de la diphtérie, dont il tue le microbe.

Aujourd'hui le médecin possède une arme puissante qui lui permet de lutter victorieusement contre la terrible *fausse membrane*, alors même qu'elle a gagné le larynx.

Dans tous les cas d'angine couenneuse et de croup, le Sulfhydral de Charles Chanteaud est le complément indispensable du traitement du docteur ROUX par le sérum du cheval immunisé.

Là ne s'arrête pas l'action bienfaisante du Sulfhydral.

Partout où il y a des microbes et des bacilles à détruire, partout où il faut empêcher leur prolifération, il est ordonné avec succès.

Dans la coqueluche, dans les fièvres éruptives, dans la fièvre typhoïde, il rend les plus signalés services. Il jugule en quelques jours l'érysipèle le plus violent.

Bref, c'est un médicament des plus précieux et tout à fait inoffensif qu'il est utile d'administrer dans un très grand nombre de maladies, même avant l'arrivée du médecin.

La dose est de six à douze granules par jour, comme préventif. On doit la donner jusqu'à saturation et effet utile dans les cas graves.

Granules Antinausiques de Chs. Chanteaud

POUR LE TRAITEMENT PRÉVENTIF ET CURATIF DU "MAL DE MER"

Il n'y a peut-être pas une affection sur laquelle les médecins ont porté moins d'attention que la terrible indisposition que l'on connaît sous le nom de Mal de Mer. On pourrait citer cent remèdes qui ont été tour à tour préconisés contre ce cruel désordre, parfois pire qu'une véritable maladie, mais qui ont été délaissés et dont la réputation est bientôt tombée devant de nombreux échecs.

La *Médecine Dosimétrique* a formulé le véritable traitement du Mal de Mer, et l'efficacité de ce traitement ne laisse aucun doute en présence de nombreux succès que l'expérimentation de plusieurs années a permis et permet encore de vérifier tous les jours.

Les granules antinausiques de Chs. Chanteaud se composent selon la formule suivante :

Sulfate de Strychnine.....	1	milligramme.
Hyosciamine	1	do
Bromhydrate de Morphine.....	1	do

Nota.— Ces granules étant comme tous les médicaments dosimétriques des préparations magistrales d'une grande activité, on ne peut se les procurer dans les pharmacies que sur une ordonnance de médecin.

Prix de la boîte, avec note explicative : \$1.25.

CHS. CHANTEAUD PHARMACIEN
DE 1^{re} CLASSE

— 54, rue des Francs-Bourgeois, Paris.

"SEDLITZ" CHARLES CHANTEAUD'S

A VALUABLE APERIENT

Reliable and efficacious in a small volume. It is easily used and keeps perfectly its strength.

The name of Seidlitz Charles Chanteaud has been established for the last twenty-five years and its fame has spread ever since, its use is now universal. The medical profession recommends its daily use for :

**Constipation, Diseases of Stomach,
Torpid Liver,
Gout and Rhumatism.**

Beware of imitations Insist upon having the round bottle and yellow wrapper, with the trade mark of the inventor

CHARLES CHANTEAUD

.. OF PARIS ..

Sedlitz Charles Chanteaud

Laxatif et Purgatif Salin . . .

. . . Rafrachissant, Incomparable

Efficacité remarquable sous un petit volume.

Administration facile; conservation parfaite.

Depuis vingt-cinq ans, la réputation du Sedlitz Charles Chanteaud n'a fait que s'accroître, aujourd'hui elle est universelle.

Les médecins en recommandent l'usage journalier pour combattre surtout les

**Maladies d'Echauffement, la Constipation,
les Maladies d'Estomac, du Foie, la Goutte,
les Rhumatismes.**

Se méfier des imitations

Exiger le flacon rond, l'enveloppe jaune et la marque de l'inventeur

Charles Chanteaud, de Paris.

CHASSAING & CIE

No 6, Avenue Victoria, Paris

La Phosphatine Falières

Est l'aliment le plus agréable et le plus recommandé pour les enfants dès l'âge de 6 à 7 mois, surtout au moment du sevrage, et pendant la période de la croissance. Il facilite la dentition, assure la bonne formation des os.

La Phosphatine Falières

Est universellement connue et sa supériorité incontestable l'a placée au premier rang des produits similaires.

Messieurs les Médecins qui voudront s'en convaincre et l'expérimenter recevront à titre gracieux une boîte de la **Phosphatine Falières**, en s'adressant à l'agent général pour le Canada.

R. J. DEVINS, No 1886, rue Ste-Catherine, Montreal.

VIN DE CHASSAING A la PEPSINE et à la DIASTASE . . .

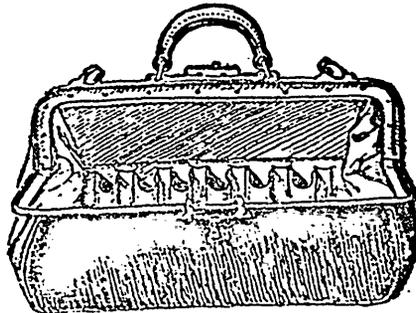
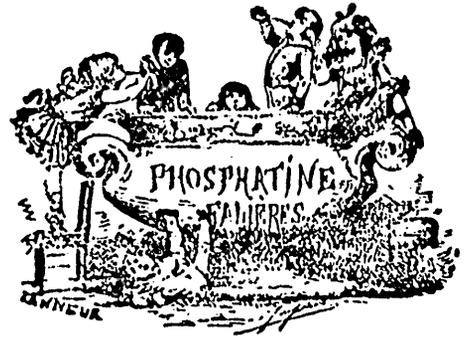
Le Vin bi-digestif de Chassaing rétablit les digestions difficiles ou incomplètes, calme les douleurs gastralgiques et repose les forces en amenant une assimilation complète des aliments.

On en prend un ou deux verres à liqueur immédiatement après les repas. } On donne la moitié de cette dose aux enfants.

Se prescrit aux débiles, aux estomacs fatigués, aux convalescents, aux vieillards ; comme reconstituant aux dyspeptiques, aux anémiques.

Le VIN DE CHASSAING, Tonique Stimulant au Premier Degré,

Se trouve dans toutes les bonnes Pharmacies de gros et détail de la Province de Québec.



SACS EN CUIR

Pour Instruments de Chirurgie, pour Forceps, pour Pharmacie Portative, Trousses de dissection, Trousses de Voyage, Trousses pour pansements.

Nos sacs sont fabriqués par des mains expérimentées sous la direction d'experts. Les matériaux dont nous nous servons sont de premier choix et nous garantissons nos articles qui ne laissent rien à désirer comme durée, solidité et légèreté. Equivalant en apparence aux articles de luxe importés.

MM. les Médecins en s'adressant à nous trouveront un avantage marqué qui défie toute concurrence.

HECTOR LAMONTAGNE & CIE., No 304 et 306 rue St-Paul, Montréal.

ORTHOPEDIE MODERNE

Bras et Mains artificiels, Jambes et Pieds artificiels, Ceintures à sustentation pour déviation du rachis, Corsets et Ceintures Métalliques, Appareils à tuteur, Appareils pour pieds-bots, Bandages herniaires en grande variété, Bandes et Ceintures Abdominales, Urinaires en Caoutchouc, Bas Elastiques sur commande, Béquilles, Etc.

Nos appareils sont fabriqués sur commande et selon les besoins divers qui se présentent. Nous faisons une spécialité de membres artificiels que nous offrons aux patients avec la certitude et la garantie de satisfaire les cas les plus difficiles.

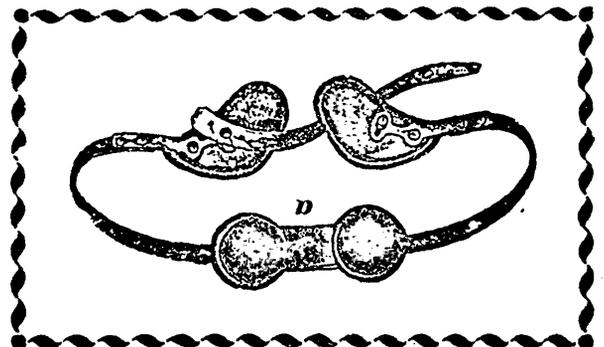
Une dame est attachée à l'établissement pour répondre aux personnes qui voudront la consulter.

N. TOURANGEAU & CIE

ORTHOPEDISTES

No. 718 rue Craig, Montréal

Télép. Bell Main 3055



LA
Thérapeutique Simpliste

NOUVEAU MANUEL DU MEDECIN DOSIMETRE
DEUXIÈME ÉDITION

PAR
Le Dr E. TOUSSAINT
Rédacteur en chef du journal LA DOSIMÉTRIE

Un volume in-8° couronne — Prix : \$0.50

DU SULFHYDRAL

De son action physiologique
bactériologique et
thérapeutique

PAR
Le Docteur ALBERT SALIVAS (de Paris)

Un volume in-8° — Prix : \$0.40

Ces ouvrages seront envoyés franco aux médecins qui en feront la demande accompagnée de deux cents en timbres-poste par volume.

Le dernier mot de la Science. — Une découverte inestimable.

La Pommade Antiseptique du Dr. Rameau

Pour la guérison rapide et sûre du Rife, Eczéma, Chapeau, Plaies, Mal de Barbe, Echauffements, Suppurations indolentes, Ulcères aux Jambes, et autres maladies de la peau . . .

Après de longs travaux, un spécialiste éminent a enfin découvert un Remède Efficace, un Spécifique, que nous livrons à l'appréciation des médecins. Nous n'hésitons pas à promettre que le remède que nous offrons aux malades, sera apprécié avantagement sur son propre mérite.

LA POMMADE ANTISEPTIQUE DU DR. RAMEAU, ne guérit ni la Consommation, ni la Bronchite, mais elle guérit à coup sûr les maladies de la peau. Nous connaissons plus d'un médecin qui s'est fait une réputation de dermatologiste, par l'emploi de la POMMADE ANTISEPTIQUE DU DR. RAMEAU.

Les travaux de Pasteur, de Roux et d'une légion de savants ont proclamé et prouvé les succès éclatants de l'antiseptie, et les succès prodigieux obtenus dans nos hôpitaux et dans la pratique de nos médecins, nous démontrent tous les jours l'efficacité incontestable de cette merveilleuse méthode.

Nous ne croyons pas nécessaire de reproduire tous les nombreux certificats que nous possédons, constatant la suprême efficacité de la POMMADE ANTISEPTIQUE DU DR. RAMEAU. Employez-la judicieusement et constatez-en les effets par vous-même.

Préparée par la CIE PHARMACEUTIQUE DU DR. RAMEAU. En vente dans toutes les pharmacies et chez
J. W. LECOURS, Pharmacien-Chimiste, Coin des rues Craig et Bonsecours, - - Montréal.
Seul Agent pour le Canada et les Etats-Unis.
Envoyé franco sur réception du prix, \$1.00. Remise aux médecins.



CHAMPAGNE MORIZET

Hautement recommandé
comme Vin Tonique pour
les malades et convales-
cents.

REIMS

Admis dans les Hôpi-
taux et recommandé par
le Corps Médical.

Grand Vin de Champagne pur et le seul importé au Canada qui
ne soit pas alcoolisé avec de l'esprit de Cognac

EN VENTE A ...

La Cie d'Approvisionnements Alimentaires, Limitée
246, RUE ST-PAUL, . MONTREAL.

LA DOSIMÉTRIE

AU CANADA.

Revue Mensuelle de Médecine et de Thérapeutique

NOUVEAU TRAITEMENT

DE LA

Tuberculose avancée

INJECTIONS SOUS CUTANÉES D'UNE SOLUTION DE CRÉOSOTE DE CAMPBRE ET D'ÉTHÉR

M. N. Galpern se sert depuis plusieurs années (Gazette de Botthuri) de ce traitement et il a toujours eu à s'en louer ; il consiste dans l'injection sous-cutanée d'un mélange de créosote, de camphre et d'éther.

La douleur si pénible provoquée par l'injection de créosote disparaît avec ce mélange.

Voici la manière dont cette solution est faite. On mélange 10 parties de créosote, 5 parties de camphre et 5 parties d'éther, dans un vase hermétiquement clos qu'on place dans de l'eau froide, et on chauffe très lentement cette dernière, jusqu'à ébullition.

J'ai eu occasion moi-même d'employer assez souvent cette préparation, faite, il va sans dire, avec toutes les précautions antiseptiques désirables, et m'en suis toujours bien trouvé. Employé même chez les tuberculeux à la dernière période de cette maladie, j'ai constaté une amélioration notable. La respiration semble se faire plus aisément et la température qui fatigue tant les pauvres tuberculeux à cette période s'abaisse suffisamment pour leur procurer un bien-être sensible.

Les injections de créosote et même de gaiacol que j'avais toujours employées avant de connaître cette nouvelle formule, ne m'ont jamais donné les résultats si appréciables des injections de la solution ci-haut mentionnée.

D'abord l'injection de créosote pure est excessivement douloureuse, et très souvent le patient refuse de continuer ce traitement qu'il gratifie de barbare.

Ensuite j'ai constaté maintes fois que chez les tuberculeux prédisposés d'une façon un peu sensible aux hémoptysies l'injection créosotée, si peu forte fut-

elle, déterminait invariablement le crachement de sang, ce qui effraie toujours le malade, et par conséquent détermine une anxiété qu'il faut à tout prix lui éviter, et qui aussi peut causer des ennuis au médecin. Je prends la liberté de relater ici entre'autre une observation personnelle ou je n'ai qu'à me féliciter de cette méthode.

M. B.—Employé dans un bureau d'architecte, âgé de 27 ans, issu d'une famille profondément tuberculeuse vint me consulter pour un crachement de sang qui l'ennui depuis quelques jours. La respiration est assez vive, le pouls rapide. Le thermomètre indique 100°Fr. Je voyais le malade pour la première fois, et naturellement, l'examen nécessaire pour bien connaître le tempérament, les habitudes et l'histoire de la famille fut assez long. Pas très encourageante l'histoire de de famille, la mère et deux sœurs du malade mortes de tuberculose pulmonaire. Deux de ses frères sont des toussoux. Lui-même depuis quatre ans toussé beaucoup, toux qu'il prétend avoir contractée à la suite d'une grippe assez intense. M. B., est grand, mince, et présente la physionomie typique du tuberculeux. A l'auscultation, râles du côté droit. Ces râles sont disséminés partout dans la partie supérieure du poumon. Quelques râles aussi du côté gauche, mais moins nombreux. Mon diagnostic fut facile à faire : tuberculose pulmonaire à la seconde période.

Mon malade fut immédiatement mis au lit dans le repos le plus absolu, la glace et les injections sous-cutanées

d'ergotine me rendirent de ce commencement d'hémoptisie, et quinze jours après qu'il n'y eut plus aucun danger d'hémorragie, je lui prescrivis le traitement que j'ai toujours employé depuis quelque temps chez ce genre de malades, du repos, du soleil, de l'air; une alimentation suffisante mais bien réglée, et les injections de créosote, de camphre et d'éther.

Je fais les injections quotidiennes durant trente jours, dès que tout danger d'hémoptysie a disparu. Ces injections sont faites entre les omoplates aussi profondément que possible, après désinfection préalable de la peau. M. D., après avoir subi ce traitement durant un mois est venu tout joyeux m'annoncer qu'il avait une augmentation de sept livres. Sa respiration se fait plus aisément, ses forces sont revenues, les transpirations nocturnes disparues, et surtout, point très appréciable, les râles du poumon n'existent plus. Certes il y a encore une faiblesse pulmonaire assez accentuée, mais je crois qu'avec les précautions que les tuberculeux sont d'ailleurs obligés de prendre constamment, M. B. pourra prolonger son existence dans cette vallée de larmes aussi longtemps qu'il le voudra.

DR ADOLPHE LEFEBVRE.

Montréal le 27 juin 1900.

—On annonce pour le 27 août prochain le mariage de M. H. A. Larue, M. D., fils de l'hon. F. X. P. Larue ex-M. C. L., de Portneuf, à Mlle Corinne Fautoux, belle-fille du Dr J. Godbout, M. P. pour Beauce.

LA Thérapie Alcaloïdique

DANS LES

MALADIES DE LA VIEILLESSE

Catarrhes pulmonaires. — Congestion bronchique. — Catarrhes emphisémateux et asthmatiques

(Suite)

Le catarrhe pulmonaire étant par bien des points de la même famille que le rhumatisme, doit, comme lui, être traité le plus promptement possible, et l'on ne doit, à aucun prix, lui laisser prendre droit de domicile dans l'organisme.

Si ce précepte, inconstamment utile, n'a pas toujours été suivi dans l'ancienne thérapeutique, c'est simplement parce que ses moyens d'action étaient très imparfaits et très peu puissants.

Depuis le "Traité des Maladies des Vieillards, de Durand-Fardel," et les leçons de Charcot sur le même sujet, qui datent, l'un, de 1872, l'autre, de 1868, aucun progrès saillant n'a été réalisé sur cette matière, en dehors de la thérapie dosimétrique.

Dans le traité récent de pathologie médicale, de Debove et Achard, de même que dans celui non moins récent de Bouchard, qui l'un et l'autre ne comprennent pas moins de huit gros volumes chacun, nous avons vainement cherché des notions nouvelles sur ce sujet.

Les médications frigorigènes n'étant pas applicables aux affections séniles, le traitement de ces maladies est resté le même qu'il y a trente ans.

En voici la raison. C'est que toutes les

affections les plus funestes de la vieillesse, le catarrhe pulmonaire tout comme la pneumonie sénile, sont surtout caractérisés par l'adynamie du système nerveux et de la fibre musculaire ; et que, d'autre part, le seul médicament vraiment héroïque et essentiel, en pareil occurrence (la strychnine) est justement un de ceux qui ne sont pas encore entrés dans la pratique courante de la médecine classique.

Ce n'est pas que les propriétés précieusement sthéniques du sulfate et de l'arséniate de strychnine soient le moins du monde ignorées ou contestées. Non, c'est simplement parce que la routine du codex officinal n'ayant pas encore subi de variation au sujet de cet alcaloïde, celui-ci ne se trouve dans les pharmacies qu'à l'état de nature, c'est-à-dire susceptible de devenir un poison s'il se produit la moindre erreur dans le dosage.

Pour mettre cette substance énergique à l'état de médicament courant, il fallait tout simplement en faire des granules exactement dosés à un demi-milligramme, ainsi que l'a fait la thérapie dosimétrique.

Mais, jusqu'ici, ces granules sont censés n'être qu'une spécialité pharmaceutique.

Quoi qu'il en soit, cet alcaloïde n'en est pas moins un agent d'une efficacité incomparable pour soutenir les forces nerveuses aussi bien à l'état de santé qu'à l'état de maladie. Sous ce rapport, il laisse bien loin derrière lui les glycéro-phosphates et hypophosphites de chaux. La caféine et les extraits de coca et de kola sont bien des stimulants du système nerveux, mais ils n'ont, à beaucoup près, ni la puissance tonifiante, ni la continuité d'action des sels de strychnine.

En ce qui concerne le catarrhe pulmonaire, certains auteurs, comme Macquart, auront beau nous dire que "C'est la maladie obligée des vieillards," cela n'est vrai d'une façon générale que pour les catarrhes peu intenses du larynx et de la trachée, régions où

viennent s'accumuler les sécrétions muqueuses plus ou moins fluides ou plus ou moins visqueuses. Cette accumulation se fait surtout pendant le sommeil, et comme ces matières gênent la respiration, le besoin de les expulser se fait sentir dès le réveil.

Souvent aussi, des mucosités provenant de l'œsophage viennent s'ajouter à celle du larynx et le tout est évacué avec quintes de toux sous le vocable de catarrhe pulmonaire.

D'autre part, après un certain laps de temps, le catarrhe, qui n'était d'abord qu'une simple lésion de sécrétion, une sécrétion supplémentaire de la respiration cutanée, provoque de la bronchite chronique, si bien que les deux affections se confondent et finissent par n'en faire plus qu'une.

Mais par le seul fait de leur persistance, les mucosités broncho-trachéales tendant à devenir de plus en plus épaisses et visqueuses, la toux catarrhale, qui n'était d'abord qu'un simple phénomène d'expulsion, devient peu à peu une cause d'irritation et un acheminement à la bronchite chronique.

C'est dans ce cas qu'on voit parfois ce fluxus devenir incroyablement abondant, si bien que tout le mouvement sécrétoire se portant sur la muqueuse pulmonaire, il en résulte une sécheresse anormale de la peau et la cessation de la transpiration cutanée, cause première de la maladie.

De plus, sous l'influence de ces viscosités catarrhales, les cellules pulmonaires arrivent peu à peu à se déformer et à perdre leur contractilité.

De là des désordres respiratoires retentissant même sur l'intégrité de la muqueuse pulmonaire et celle de l'innervation du pneumogastrique.

Et voilà comment la fermeture progressive des pores de la peau arrive à occasionner par contre coup la diminution de la capacité respiratoire et les désordres organiques de cet appareil.

Il y a là une corrélation réciproque de cause à effet qu'on ne saurait trop mettre en

lumière et qui explique comment beaucoup de vieillards, restés cacochymes et essouffés tout l'hiver, reprennent en été une démarche et des allures plus vigoureuses.

D'autres fois, lorsque le catarrhe pulmonaire entraîne après lui une congestion lobulaire considérable et un commencement d'anoxémie, c'est sur les mouvements du cœur que le contre-coup se fait sentir, se traduisant tout d'abord par des palpitations.

Cette congestion lobulaire partielle (congestion apyrétique péri-alvéolaire) est une affection très commune chez le vieillard, et comme elle survient sans douleur et sans oppression immédiate, elle est envisagée le plus souvent comme un simple rhume. Et, en effet, tant que le malade reste au repos, il ne se produit rien d'anormal. Ce n'est que lorsqu'il se met dans un mouvement un peu vif ou qu'il monte un escalier que la diminution du champ respiratoire fait sentir ses effets et qu'il se produit de la toux et de l'anhélation. Aussi, cette grave lésion ne donne-t-elle tout d'abord que très peu de préoccupation. En fait de traitement, l'on attend que la guérison se fasse toute seule, comme il arrive pour la plupart des rhumes.

Mais l'on attend vainement et c'est au contraire la bronchite chronique qui se produit ou qui augmente considérablement.

Comme la toux ne provoque pas de douleur, du moins dans le premier temps, le sujet gêné dans sa respiration cherche à compenser cette gêne par des efforts des muscles pectoraux et diaphragmatiques. Il y arrive tant bien que mal. Mais c'est aux dépens de l'intégrité de ses alvéoles pulmonaires qui, dans ces efforts de respiration forcée, se dilatent, se rompent sur certains points et perdent peu à peu leur force de rétraction.

Lorsqu'en pareil cas, le malade se décide à se soigner sérieusement, il n'est pas rare d'avoir à constater tout à la fois de la congestion lobulaire, de la bronchite chronique

plus ou moins catarrhale et de l'emphysème pulmonaire.

D'autres fois, chez les sujets nerveux où le système gastro-gastrique et très excitable, des accès d'asthme peuvent venir se joindre à l'emphysème bronchique.

Ces accès ont pour caractère distinctif de n'avoir pas d'intermittence régulière, comme l'asthme nerveux proprement dit, d'avoir peu de durée et d'être facilement provoqués par des causes extérieures, tels que le froid humide et les moindres transitions de température.

Voyons quels sont les indications dans ces diverses affections et les moyens d'action que peut nous fournir la dosimétrie alcaloïdique.

TRAITEMENT DU CATARRHE PULMONAIRE

Les indications et le traitement seront un peu différents, suivant que l'on aura affaire à une affection commençante ou à une affection invétérée.

Pour la première indication, qui est celle de faciliter l'expectoration et de contenir l'hypersécrétion dans les limites restreintes, les bains stimulants, tels que les bains de Pennès, les frictions stimulantes, les dérivations sur l'intestin par le sedlitz Charles Chanteaud, ou par les granules de colocynthine seront très utiles.

La médication sulfureuse, dans ces cas-là, pourra être avantageusement représentée par les granules de sulphydral auxquels il sera utile de joindre quelques granules de nitrate de pilocarpine administrés par un seul à la fois, de distance en distance.

Quant à l'emploi autrefois en vogue de l'ipéca et des balsamiques, l'on pourra très bien remplacer plus commodément ces deux agents par l'émétine et le benzoate d'ammoniaque en granules.

Cette affection étant surtout fréquente et tenace chez les sujets de tempérament très lymphatique, l'administration des granules de juglandine, jointe à celle des granules

d'iodoforme, donnera sûrement des succès complets et durables.

“ Les troubles divers de la respiration, dit Durand Fardel, et souvent même de la circulation, auxquels sont sujets les vieillards, reconnaissent un point de départ commun, le catarrhe pulmonaire.

“ La médecine parfaitement impuissante vis-à-vis de bronches dilatées, de parois cardiaques altérées, à peu près inactives vis-à-vis de phénomènes spasmodiques liés à des altérations organiques, devient plus efficace, lorsqu'on s'adresse au catarrhe qui précède en général ces mêmes altérations et en favorise au moins le développement.”

Il est donc éminemment utile, ainsi que nous l'avons dit, de combattre le catarrhe pulmonaire dès son apparition.

EXACERBATIONS BRONCHIQUES

Il n'est pas rare de voir des accidents aigus venir aggraver inopinément le catarrhe pulmonaire dans sa marche, en changer le caractère et le faire passer à l'état de *Bronchite aiguë*.

Ce sont là des accidents très graves pour la thérapeutique courante, mais dont la thérapie dosimétrique triomphe aisément avec les granules antifebriles, aconitine, digitaline et vératrine. La fièvre une fois passée, l'on aura recours aux granules d'hélénine; de sulphydral, d'iodoforme et de sel de Grégory, qu'on devra continuer longtemps, et même après la cessation de toute quinte de toux, si l'on veut éviter de voir l'affection catarrhale se continuer sous forme de bronchite chronique.

CONGESTION BRONCHIQUE LOBULAIRE

C'est une affection ou complication qui se produit habituellement sans fièvre presque inaperçue. Au point de vue de ses effets sur la respiration, elle est le pendant de la bronchite capillaire chez les adultes.

Bien qu'elle ne compromette pas l'existence d'une façon immédiate, c'est toujours une

affection grave, même lorsqu'elle n'occupe qu'un espace très limité. Cela vient de ce qu'elle n'a pas par elle-même de tendance à la guérison.

Elle reste stationnaire et susceptible d'aggravation si aucun traitement n'intervient pour en inciter la résolution.

Je viens d'en avoir sous les yeux un exemple récent où l'affection datait de plus d'un mois, et où le nitrate de pilocarpine administré à dose expective et sudative de 15 granules donnés en trois doses espacées de 5 minutes les unes des autres, a fait merveille.

Mais je dois ajouter que le même médicament a été redonné le surlendemain, de la même façon, à la dose de 20 granules, c'est-à-dire de 20 milligrammes.

Après la pilocarpine, le malade a pris tous les jours six granules de sulphydral, six granules d'héneline et trois d'arséniat de strychnine en trois doses très espacées.

Lorsque, après la seconde administration de la pilocarpine, la permabilité bronchique n'a pas augmenté sur le point congestionné, je la réitère une troisième fois, et la continue au besoin à petite dose excitatrice de la moiteur ; tout en commençant à donner le sulphydral et l'héneline ; ou bien encore l'héneline et l'arséniat d'antimoine, suivant la nuance des indications.

CATARRHES EMPHYSMATEUX ET ASHMATIQUES

Les affections des voies respiratoires chez les vieillards sont rarement simples. Il arrive souvent qu'en même temps que le catarrhe bronchique, il existe de l'emphysème, de la congestion sur certains points, de la dilatation organique du cœur, et des phénomènes spasmodiques plus ou moins semblables à des accès d'asthme.

Les indications sont donc quelquefois multiples, et même en se bornant à subvenir d'abord aux plus essentielles, la tâche n'est pas facile, avec les moyens grossiers de la

thérapeutique traditionnelle — sans compter que bien des médecins, en temps habituel, éprouvent quelque répugnance à séquestrer au milieu des looks, des pilules et des potions, des malades valétudinaires auxquels le grand air est plus nécessaire et plus salubre que celui de leur chambre.

Après les granules alcaloïdiques, rien de plus facile que de remplir plusieurs indications à la fois sans le moindre encombre.

Dans le cas présent, lorsqu'au catarrhe bronchique se lie une insuffisance cardiaque, n'est-il pas tout naturel d'associer au sulphydral ou bien à l'héneline, les granules de digitaline ainsi que ceux de caféine ?

Et lorsque ce catarrhe se complique d'emphysème avec prédominance de phénomènes nerveux, que de plus simple que d'ajouter à l'un de ces deux premiers, la brucine et l'hyosciamine, ainsi que le cyanure de zinc ? Même dans les cas les plus complexes, lorsqu'au catarrhe viennent se joindre l'emphysème avec la dyspnée, et qu'il s'agit de rendre aux alvéoles bronchiques une partie de leurs propriétés contractiles, n'avons-nous pas les moyens d'y remédier en administrant avec l'héneline ou sulphydral, l'arséniat de strychnine et l'arséniat d'antimoine ?

Et chacun de ces agents réunis, auxquels nous aurions pu joindre l'iodoforme, l'émétine, l'apomorphine, le benzoate d'ammoniaque et autres encore, représentent tous, dans leur forme minuscule, le maximum de la force dans le minimum de la matière.

DR FERRAN.

—A la dernière assemblée de la Faculté de Médecine, le Dr L. P. de Grandpré, a été, à l'unanimité, nommé médecin de l'Hôtel-Dieu.

—Le Dr Edouard Plamondon est arrivé récemment de France après avoir suivi les cliniques dans grands hôpitaux de Paris. Spécialité, yeux, oreilles, etc.

INDICATIONS CARDIAQUES

DE LA

DIGITALINE

Comparaison avec la digitale et les autres produits de celle-ci.—Leurs inconvénients.—

Nécessité de la digitaline cristallisée.

Il n'est pas rare de rencontrer des vieillards ayant durant toute leur vie, joui d'une santé excellente, puis, peu à peu, quelquefois au contraire assez brusquement, à la suite de fatigues ou de surmenage ou après des troubles moraux graves, on les voit présenter une série de phénomènes rappelant l'asystolie. La respiration devient courte, le cœur, soit lent, soit, au contraire, rapide, puis apparaît l'œdème malléolaire fugace qui assez rapidement devient permanent. Or, auscultez alors ces vieillards et vous ne trouverez pas de signes ou tout au moins ils seront très peu marqués, fugaces.

Et cependant le cœur a fléchi, les stases se produisent un peu partout aussi bien dans les viscères que dans les membres. Il faut donc avant tout et très hâtivement agir sur le cœur. Donnez d'abord des laxatifs un peu actifs ou des drastiques faibles, puis aussitôt administrez la *Digitaline* par petites doses : un cinquième de milligramme une fois par jour en un petit granule. Très rapidement vous verrez alors les accidents morbides céder comme par enchantement. Si vous savez manier votre médicament, si vous vous en servez habilement sans dépasser un demi milligramme par jour, les symptômes préoccupants disparaîtront rapidement.

Et alors le vieillard reviendra à une santé relativement bonne. Mais, prenez garde, les rechutes sont fréquentes. A la moindre alerte, recommencez et ainsi, grâce à la *Digitaline*, vous arriverez à maintenir en équilibre physiologique pendant de longs mois ce vieillard que sans cela vous auriez rapidement vu disparaître tué par l'asystolie aiguë.

En donnant des indications précises pour

le traitement des maladies du cœur, M. Huchard a rendu un fier service aux praticiens, dit le Dr Fressinger.

Cet écheveau des indications thérapeutiques qui avant lui était si embrouillé, il l'a dévidé comme en se jouant ; la lucidité de méthode lui a frayé la voie à travers les difficultés et c'est sans en passer une d'elles, mais aussi sans s'y perdre, qu'il en est sorti et nous a menés à sa suite avec en main un fil conducteur fait d'esprit et de sagacité cliniques.

Qu'elle soit d'origine cardio-vasculaire et succède à une cardiopathie valvulaire ou artérielle, ou encore à une lésion du myocarde, toujours est-il qu'une fois en jeu, l'asystolie réclame un double traitement immédiat : le repos et le régime lacté.

Faire rester couchés les cardiaques c'est très bien ; seulement ils commencent par protester. Ils respirent mieux sur un fauteuil et ce n'est qu'en leur assurant la garantie d'une montagne d'oreillers qui soutiendra leur dos et les maintiendra assis dans leur lit qu'ils se résignent et obéissent. Non moins indispensable que le repos est le régime lacté : il favorise la diurèse, dégorge le système veineux, facilite le travail du cœur. D'ailleurs n'existe-t-il pas certaines asystolies d'origine gastrique ? Les troubles fonctionnels de l'estomac étant une cause fréquente de fatigue cardiaque, à supposer que le malade présente la moindre tare dyspeptique l'ordonnance du régime lacté ne trouverait dans l'appoint de cette lacune digestive qu'une nouvelle raison d'application.

Donc, repos et lait et pas de médicament tout d'abord. Lorsque le cœur est très dilaté et que le malade offre encore quelque résistance, une saignée fait merveille. Du coup l'équilibre circulatoire se retrouve, les congestions et œdèmes se dissipent, la tension artérielle reprend du ton.

Ainsi préparé, le malade, si toutefois il n'est pas relevé complètement par le secours simultané du repos, du lait et de la saignée,

le malade aidé d'autre manière le deuxième ou troisième jour par l'administration d'un drastique (scammonée 50 centigrammes, calomel 20 centigrammes en 2 cachets, à prendre en une demi-heure d'intervalle), alors seulement le lendemain du purgatif, le malade sera en état de recevoir l'assistance fructueuse de la digitaline et de tirer parti du remède tous les services qu'il est susceptible de rendre. La digitaline cristallisée, voilà la préparation héroïque.

De 4 à 5 granules à 175 de milligramme correspondent à 40 centigrammes de poudre de feuilles ; déjà au bout de quelques heures la diurèse s'établit, les œdèmes se résorbent. Une seconde dose de 2 à 3 granules est administrée en cas d'amélioration insuffisante, trois jours plus tard et ensuite continuée à des intervalles de 10 à 20 jours à cette même et dernière dose. Pendant plusieurs mois, la médication est prolongée sur ce type de doses uniques et échelonnées à distance ; elles ont l'avantage de maintenir l'action cardio-tonique du remède et fournissent au cœur comme le point d'appui qui l'empêchera de fléchir à nouveau.

Rien de plus simple, n'est-ce pas et, cependant, d'où vient cette hésitation ? Un grand nombre de praticiens prescrivent la digitale sans appréhension, mais la digitaline cristallisée, ils en ont peur comme du feu. L'alcaloïde leur apparaît comme un poison dont il ne convient d'approcher qu'avec la terreur dans l'âme. Ils consentent parfois à en prescrire de faibles doses, mais les doses massives les épouvantent. Et voyez la conséquence de leur tremblement ; ils les mènent tout droit sur l'écueil qu'ils voulaient éviter : à l'intoxication.

La digitaline cristallisée ne devient en effet dangereuse qu'autant qu'elle est prescrite plusieurs jours de suite. Je suppose même que vous ne dépassiez pas des doses faibles, continuées plus de huit jours, elles finissent par empoisonner, car elles s'accumulent.

Pareille mésaventure est fort désagréable ;

elle ne viendra jamais traverser votre carrière grâce à la précaution des doses massives et suffisamment espacées. Le malade guérira, au contraire, et pendant des années souvent, une fois remis sur pied, continuera de vaquer à ses affaires.

Façon péremptoire de démontrer par sa résurrection que les hautes doses de digitaline ne sont nullement à craindre ; ce qui est à redouter, c'est l'allure tremblante du praticien. Au moment où il a peur de nuire, c'est juste alors que son geste devient maladroit et qu'il commet la bêtise.

A quoi correspond au juste 1 milligramme de *digitaline cristallisée* ? Si l'on s'en rapporte à une très intéressante leçon du Dr Potain, récemment publiée, cette dose de digitaline cristallisée correspondrait à 6 milligrammes de digitaline chloroformique, non cristallisée, du codex ; à 16 milligrammes de digitaline amorphe ordinaire ; à 40 centigrammes environ de poudre de feuilles ; à 45 centigrammes d'extrait aqueux et à 27 gouttes de teinture alcoolique.

C'est dire combien la *Digitaline cristallisée* est plus active que toutes les autres préparations de digitale. Dans bien des circonstances, cette extrême activité est fort utile ; elle permet, ainsi que le pratique souvent le professeur Potain, en administrant d'un coup un milligramme de digitaline cristallisée, de ressusciter des cardiaques presque mourants.

Par ce moyen, le cœur reprend toute sa tonicité, la valvule se ferme. C'est un moyen héroïque et excellent, mais il ne faut pas l'employer à tort et à travers.

Incontestablement, s'il y a stase pulmonaire extrême et insuffisance tricuspидienne, cette dose d'un milligramme d'un coup peut forcer le cœur à lancer trop brusquement une ondée sanguine plus considérable dans le poumon.

Celui-ci, dont les capillaires ne se contractent presque plus, réagit mal, d'où possibilité d'œdème pulmonaire à forme congestive et même hémoptoïque. Dans ces cas,

l'administration prudente de 1/4 de milligramme par jour, permet d'obtenir un effet utile sans crainte de complication.

C'est cet emploi judicieux de la *Digitaline cristallisée* à 1/5 de milligramme qui permettra d'obtenir sans complications aucunes le summum de puissance médicamenteuse.

Par ce moyen, jamais on ne sera exposé à déterminer chez le malade ces accès de pseudo-urémie qui ne sont autres que les accidents d'intoxication digitalique qu'il faut bien connaître pour savoir les éviter ou s'arrêter à temps si on les voit apparaître.

La pâleur du malade, la suractivité du pouls, un état nauséux, du vertige, etc., vous indiqueront que la dose thérapeutique est dépassée. Alors n'allez pas plus loin ou mieux servez-vous des *Granules de Digitaline* au 1/5 de milligramme et jamais vous n'observerez de semblables accidents, tout en remontant très vite le cœur du malade et en le faisant uriner.

Si nous recommandons la *Digitaline cristallisée*, c'est que la digitale, bon médicament cardiaque, n'est malheureusement pas exempte d'inconvénients ou de dangers. Il n'est que trop fréquent de voir des sujets qui ne peuvent la supporter. Dès le premier ou le second jour de l'administration de l'infusion de feuilles, les nausées, puis les vomissements surviennent, parfois les coliques; alors le malade refuse sa potion. Dans d'autres cas, les choses vont même plus mal: les accidents digestifs sont un peu moins graves où le malade est plus patient. Il continue à prendre sa potion et alors il la continue trop longtemps ou à dose trop élevée. La saturation s'établit, non sans troubles d'intolérance alors plus graves. Si alors le médecin veut persister quand même dans l'administration de la digitale, il intoxique son malade et les accidents ne font qu'augmenter.

—Le Dr J. N. Bonnier est de retour du bas du fleuve après quelques semaines d'absence.

TRAITEMENT DOSIMÉTRIQUE

DE LA

Constipation chronique

FAIT CLINIQUE

De nombreuses affections intestinales peuvent produire la constipation. Le régime influe d'une manière puissante sur sa production. Elle est fréquente dans la grossesse, quoiqu'elle ne soit ici qu'une conséquence de la compression mécanique de l'intestin.

Le tempérament nerveux, la vie sédentaire, l'âge avancé, telles sont les conditions auxquelles il faut attribuer une grande influence comme causes prédisposantes.

L'usage des liqueurs alcooliques, des narcotiques, des astringents, des aliments échauffants, des viandes noires, doit être considéré comme une cause occasionnelle efficace de constipation chronique.

L'habitude de n'aller à la selle que longtemps après que le premier besoin s'est fait sentir peut aussi exercer une grande influence sur sa production. Il arrive que l'intestin s'habitue peu à peu à résister à ce besoin, de là une constipation opiniâtre. Lorsque les matières fécales s'accumulent dans l'intestin, il en résulte des accidents divers.

L'accumulation peut se produire dans les diverses portions de l'intestin, mais c'est le plus souvent dans le rectum et dans l'S iliaque qu'on la rencontre.

La quantité des matières accumulées est parfois considérable, elles produisent sur l'abdomen une tumeur plus ou moins allongée, bosselée, donnant un son mat à la percussion. Les phénomènes observés sont ceux que l'on retrouve dans plusieurs maladies déterminant une interruption de la défécation.

Il arrive parfois que les matières en petites quantités sont roulées en boules très re-

reconnaissables à la palpation et que l'on désigne sous le nom de scybales. Ces boules forment dans l'intestin des déviations, des diverticulum qui augmentent l'opiniâtreté de la constipation. De là des nausées, des éructations, des ballonnements du ventre, des vomissements, de la faiblesse du pouls, de l'agitation, du refroidissement des extrémités, de la fétidité de l'haleine, de l'altération de la face.

Au point de vue du diagnostic qui est cependant facile, nous dirons toutefois que la maladie a été confondue avec le cancer lorsqu'elle existe dans le cœcum. Si la tumeur est dure, bosselée, non douloureuse, rend un son mat à la percussion, qu'elle est survenue en peu de temps, sans occasionner de dépérissement, l'erreur sera facile à éviter.

L'arrêt des matières a-t-il lieu dans le rectum ? Au toucher il donnera la sensation d'une tumeur friable, sèche, qui, grattée avec l'ongle, laissera détacher des parcelles caractéristiques. L'accumulation siège-t-elle dans l'S iliaque ? Elle ne pourra être confondue avec l'invagination intestinale qui a pour siège principal la fosse iliaque gauche, en tenant compte de la moindre intensité des symptômes, de l'absence de douleurs et de la forme de la tumeur.

On peut donc dire que la constipation a presque toujours une marche et une durée très longue, et même illimitée. Il sera ici question de la constipation confirmée car les constipations accidentelles cèdent finalement au traitement employé pour les combattre.

Avant d'instituer le traitement, il sera nécessaire de rechercher la véritable cause de la constipation. Si on a affaire à une sécrétion anormale de l'intestin on prescrira la quassine, podophyllin et le sedlitz Charles Chanteaud. S'il y a spasme produit par les hémorroïdes ou des fissures à l'anus on administrera l'hyosciamine. Les malades se livreront à l'exercice, à des courses à pied, ils useront des végétaux verts, de boissons rafraîchissantes et acidulées. Ils se présen-

teront chaque matin à la garde-robe et à heure fixe.

Parmi les faits cliniques que je puis signaler parmi tant d'autres, je puis citer le suivant : Madame M. . . , 40 ans, est atteinte de constipation chronique. Elle se plaint depuis longtemps de pesanteur vers le périnée, ses digestions sont difficiles, ne va à la selle que tous les quatre ou cinq jours, ne rendant qu'une petite quantité de matières très dures, l'appétit est médiocre, le caractère est irritable, elle se plaint de bouffées de chaleur au visage, d'étourdissements, de tendance au sommeil, de borborygmes, de tension abdominale. Chez elle, la quantité de matières accumulées semble assez considérable.

A la palpation, on sent une tumeur plus ou moins allongée, bosselée, donnant un son mat à la percussion, il s'agit donc de scybales formant dans l'intestin entraîné par la pesanteur des matières des déviations pour augmenter l'opiniâtreté de la constipation. La malade éprouve parfois du refroidissement aux extrémités, de la fétidité de l'haleine très prononcée, il y a ballonnement du ventre, nausées, hoquet, faiblesse de pouls, et parfois agitation.

Il semble y avoir un peu de paralysie intestinale avec défaut de sécrétion. Je prescrivis chaque jour le lavage de l'intestin au moyen du sedlitz Charles Chanteaud. Un granule de strychnine et d'hyosciamine plusieurs fois dans le jour, deux granules de quassine aux repas, et trois de podophyllin, le soir au coucher. Les traitements antérieurs à l'aide des laxations ordinaires n'avaient produit que des effets passagers.

Après huit jours de traitement, la constipation, sans avoir entièrement disparu, a diminué dans de fortes proportions, l'état général devient meilleur. Le même traitement est continué ; après le sixième jour, les selles sont devenues normales, le patient va régulièrement chaque jour à la garde-robe, les malaises généraux n'existent plus,

il n'y a plus trace de constipation, le physique et le moral du malade sont entièrement transformés.

L'administration uniquement des laxatifs ne peut suffire pour triompher de la constipation chronique. Les expériences cliniques prouvent qu'avant d'instituer son traitement, il devient indispensable de rechercher la véritable cause de la rareté des selles ou de leur difficulté, les alcaloïdes dosimétriques deviennent alors de puissants agents éliminateurs en les faisant marcher de pair avec les laxatifs dosimétriques rationnels.

G. METIVIER.

LES Granules composés

CONTRE LE
DIABÈTE SUCRÉ

(Observation par le Dr E. Toussaint)

Je fus demandé dans les derniers jours de juillet, auprès d'un sieur J. B. . . bémiste, homme très vigoureux, père d'une nombreuse famille, M. B. . . me raconta que, depuis plusieurs semaines, il se sentait très fatigué ; il n'avait plus de courage à l'ouvrage. Il passait de très mauvaises nuits, et était torturé par une soif ardente.

La pensée me vint aussitôt de faire analyser les urines de cet homme.

Le 1er août, le pharmacien à qui je confiai ce travail m'adressa l'analyse suivante :

CARACTÈRES GÉNÉRAUX

Volume de l'urine en 24 heures, 2 litres
750 gr.

Densité ramenée à 15° 1.035.

Aspect trouble.

Odeur normale.

Couleur jaune-citron.

Acidité très franche.

Dépôt, floconneux à la partie supérieure, rougeâtre à la base.

CONSTITUANTS ANORMAUX

Albumine, néant.

Glucose (sucre) présence de cet élément.

Dosage du glucose, au polarimètre à pé-nombres : par litre : 70 grammes 94.

Pour l'urine en 24 h. : 195 grammes 08.

J'instituai aussitôt le traitement suivant :

1o Eau de Vichy (Célestins), additionnée de sel de Vichy-Etat, 4 grammes par bouteille. Une bouteille par jour avec le vin aux repas, et avec du lait entre les repas.

(C'est ce mélange que j'appelle de l'EAU DE VICHY SUPERALCALINISÉE).

2o Supprimer l'alcool, le café, le vin pur et les farineux : haricots, lentilles, macaroni, pommes de terre.

3o Avaler avant chaque repas (3 fois par jour) un granule composé contre le diabète sucré.

4o Manger avec modération de la viande, des légumes verts, du poisson et un peu de pain.

Je partis en vacances, et mon confrère et ami, Salivas, qui voulut bien me remplacer, suivit les effets de *médication simpliste*.

Il vit peu à peu diminuer la soif du malade; ses nuits devenir plus calmes, son sommeil plus régulier.

Et quand je revins, à la fin du mois, M. B. . . avait déjà recouvré en partie ses forces, et repris ses occupations.

Je fis continuer le traitement en permettant au malade de reprendre sa nourriture habituelle.

Au commencement de novembre, M. B. . . se sentait si bien, qu'il voulait abandonner toute médication.

Je me refusai à cette fantaisie, et fis analyser les urines à nouveau, pour mesurer le chemin parcouru.

J'étais persuadé que le sucre avait diminué dans de grandes proportions, mais je ne croyais pas à une guérison complète.

L'analyse fut faite le 11 novembre. Voici ce qu'elle donna :

CARACTÈRES GÉNÉRAUX

Volume de l'urine 996 cc., volume en 24 heures, 21½.

Densité à 15° 1.025.

Aspect limpide.

Odeur normale.

Couleur jaune-citron.

Acidité très forte.

Dépôt, néant.

CONSTITUANTS ANORMAUX

Albumine, néant.

Glucose (sucre) *présence de cet élément.*

Dosage du glucose, au polarimètre à pé-nombres : par litre : 12 grammes 42.

31 grammes environ par jour.

Le résultat était consolant ! Aujourd'hui, M. B. . . a regagné tout ce qu'il avait perdu. Il dort bien, il a bon appétit, il n'éprouve aucun besoin de boire entre ses repas. Il continue à prendre 3 granules composés par jour, et j'espère bien le débarrasser encore de 20 ou 25 grammes de sucre, s'il continue à suivre mes avis.

Vaccination obligatoire

Le Dr Laberge prépare un règlement à cet effet

Le docteur Laberge, officier de la santé, prépare un règlement qui rendrait la vaccine obligatoire dans toute l'étendue de Montréal.

Aucune loi, jusqu'à ce jour, n'oblige un citoyen à se faire vacciner, et un grand nombre d'habitants de notre ville refusent de se soumettre à cette mesure de précaution.

Le docteur Laberge soumettra son projet à la prochaine séance de la commission d'hygiène.

LE SULFHYDRAL

DANS LA TUBERCULOSE PULMONAIRE

S'il est une substance qui, en ces derniers temps, a eu un retentissement mérité et thérapeutique en raison de son action antiparasitaire, on peut citer le sulfhydral, sur lequel le dernier mot scientifique n'a pas encore été dit.

Dans sa belle monographie de la diphtérie, notre éminent confrère le Dr Fontaine a su nous démontrer son action microbicide active.

En pénétrant dans le sang, il ne tarde pas à s'éloigner de l'organisme par la voie de l'exhalaison broncho-pulmonaire. Il brûle alors sous forme de gaz sulfhydrique, et, traversant le réseau capillaire de l'appareil respiratoire, il détruit par contact direct le microbe pathogénique spécifique de la muqueuse laryngienne et de l'arrière-bouche.

Nous l'appelons avec raison le spécifique de la diphtérie.

Ringer l'a proclamé un des agents les plus puissants à opposer aux manifestations strumeuses et au processus suppuratifs torpides.

On connaît son action pour combattre topiquement les maladies cutanées, rhumatismales, arthritiques et goutteuses.

Aux doses alcaloïdotherapiques il est doué de puissantes propriétés contre les manifestations catarrhales de la muqueuse respiratoire, surtout dans celles qui sont d'origine parasitaire, infectieuse et spécifique. C'est encore un léger excitant de l'estomac, et un laxatif à doses un peu élevées. Dans la diarrhée et la gastrorrhée chez les enfants surtout. C'est encore un reconstituant et un antidyscrasique spécial. Le bacille en virgule ne connaît pas de microbicide plus actif. Les expériences de notre confrère le Dr Fernandez Ballesteros sur l'action préventive du sulfure de calcium contre le choléra sont aussi assez concluantes.

Je signalerai aujourd'hui l'action du sulfhydral dans la tuberculose pulmonaire par la citation de quelques faits cliniques qui

méritent d'être signalés. On pourra en conclure que ce produit réunit les conditions que doit remplir tout antiseptique rationnel des voies respiratoires. On peut affirmer, en effet, qu'il ne nuit pas à l'organisme, et qu'il peut être administré à doses susceptibles d'agir contre les micro-organismes. Ses applications sont des plus justifiées dans les affections broncho-pulmonaires comme modificateur par excellence des sécrétions, et antiseptique des voies respiratoires, et dans les maladies microbiennes du tube digestif comme antiseptique et antidiarrhée. Insistons donc ici sur son action anti-bacillaire dans la tuberculose pulmonaire.

1^{re} OBSERVATION

J'eus à soigner, il y a deux mois, le sieur P..., âgé de 22 ans, atteint d'une bronchite tuberculeuse. Pas d'antécédents héréditaires. Je le trouve pour la première fois fatigué, il n'a pas d'appétit, il se plaint de douleurs du côté droit.

Les crachats sont teintés de sang par moment, mais ils restent ordinairement épais et jaunes. Il est pris de sueurs nocturnes. Je le vois après un confrère qui lui avait fait suivre un traitement à l'huile de foie de morue et à la glycérine créosotée. Amélioration peu sensible.

Cet homme est très anémié. Aux quatre premiers espaces intercostaux, je constate une matité assez prononcée. A droite, submatité sous la clavicule. L'expectoration est abondante. Il n'y a pas de fièvre. Il est facile de trouver des râles disséminés dans toute l'étendue des deux poumons.

Je prescrivis régulièrement dix granules par jour de sulfure de calcium, de l'arséniate d'antimoine et du phosphate de chaux. Après plusieurs jours de ce traitement, une odeur d'hydrogène sulfuré se dégage de l'haleine et des sécrétions. Arrêt de la médication au sulfure de calcium. Disparition de la bronchite généralisée. Il existe des râles fixes sur une certaine étendue en avant et en

arrière du sommet gauche. Sous la clavicule on entend quelques craquements.

Dix jours après, poussée fébrile légère, 38°. Peu de temps après, la température oscille 36°9 et 38°. La toux est moins fréquente, l'expectoration devient facile et abondante.

Douze jours après, il y a diminution sérieuse de l'expectoration, la fièvre a disparu, l'appétit est excellent.

2^e OBSERVATION

La femme B..., de B..., cultivatrice, 40 ans, n'a pas d'antécédents héréditaires; antécédents personnels, a eu deux grossesses, pleurésie à 21 ans.

Son dernier accouchement l'a beaucoup fatiguée, elle fut obligée de renoncer à tout travail. Elle éprouve de violentes douleurs entre les épaules et expectore des crachats muco-purulents striés de sang. L'inspiration est rude à gauche, l'expiration saccadée. Des râles humides assez nombreux se font entendre au sommet. La malade est sans appétit et est prise de diarrhée, il y a apyrexie.

Prescription : granules de sulfure de calcium, 8 par jour, préparations phosphatées, énétime de temps à autre. Le sulphydral est continué sans interruption. Après dix jours de traitement, l'appétit est revenu, les crachats ne contiennent plus de sang, la toux a diminué ainsi que l'expectoration, le mieux se maintient, la convalescence est normale.

On peut en conclure que la saturation de l'appareil broncho-pulmonaire par le sulphydral est un puissant moyen de destruction de bacille de la tuberculose pulmonaire, et que si le microbe pathogénique spécifique de la muqueuse laryngienne et de l'arrière-bouche dans la diphtérie est détruit par lui, cette action n'en est pas moins sans effet sur le tissu pulmonaire par l'action directe du gaz sulhydrique qui se dégage.

Le sulphydral doit donc être considéré comme un puissant parasiticide, c'est un médicament d'avenir qui doit être encore

étudié dans ses effets comme antibacillaire rationnel de la tuberculose pulmonaire, et comme modificateur capable de juguler plusieurs affections des organes respiratoires. A la science à tirer dans des applications thérapeutiques tout le parti possible de cette substance qui a déjà jugulé tant de maladies aiguës.

G. MÉTIVIER.

Traitement de la diphtérie

L'année 1899 a vu éclore bon nombre de travaux sur la diphtérie. Une chose nous frappe dans ces diverses communications et nous a déjà frappé à propos de communications analogues : c'est que chacun prétend obtenir des succès merveilleux. Cela devrait nous rendre défiant, mais peut-être y a-t-il à dégager de tout cela un *modus faciendi*, dont l'importance prime le médicament ; c'est ce qui nous semble ressortir de plusieurs faits qui ont été signalés.

Les uns prétendent ne perdre aucun malade, depuis qu'ils emploient, au début, de la fleur de soufre incorporée à de la glycérine, en consistance crémeuse : une cuillerée à café trois ou quatre fois par jour.

D'autres prétendent sauver tous les malades avec leur traitement : je veux parler des irrigations directes ou des injections par les fosses nasales avec une solution de tannin dans la glycérine (1 pour 12).

Ce traitement local, par les modificateurs astringents, est répété toutes les deux heures : on les dépose avec un pinceau à aquarelle,

ou bien quand l'âge des enfants et leur docilité vous le permettent, vous les employez en irrigations, à l'aide d'appareils ordinaires. L'enfant ayant la bouche entr'ouverte et la tête inclinée, au-dessus d'une cuvette, le jet de l'irrigateur est dirigé vers le fond de la

gorge où il détermine l'expulsion des mucosités.

Comme traitement local, il se peut que le tannin employé dans cette méthode soit préférable aux autres astringents.

Certainement, la diphtérie est une intoxication générale, mais ne peut-on espérer l'enrayer en détruisant sur place, à mesure de leur production, les fausses membranes, qui, en s'étendant, augmentent peut-être l'empoisonnement dans des proportions considérables ? Cela semble être le pivot des diverses médications proposées.

Voici, du reste, ce qu'on a dit à ce sujet :

Avant de recourir aux injections, on emploie les insufflations de tannin et d'amidon ; les injections sont incontestablement supérieures, plus désagréables peut-être à subir, elles me paraissent plus sûres ; le liquide précipité avec une certaine force dans les fosses nasales, s'éparpille dans le pharynx, touche partout, et, arrivant dans l'arrière-gorge, force le malade à des mouvements qui le gargarisent.

Le médicament, arrivant sur la fausse membrane, la tanne, c'est-à-dire qu'il coagule l'albumine, détruit les organismes vivants qui s'y développent et la rend inerte.

La diphtérie est une intoxication, mais, au premier empoisonnement, vient bientôt s'en joindre un second—plus grave et dont on ne revient guère—résultant de la fausse membrane elle-même qui se décompose et se peuple de bactéries ; empêcher cette auto-infection secondaire, c'est obtenir un résultat inappréciable, c'est sauver tous les malades chez lesquels l'empoisonnement diphtérique primitif ne s'est pas fait par des voies foudroyantes. La membrane ainsi coagulée tombe facilement, spontanément même.

Le tannin n'agit pas seulement sur la pseudo-membrane et sur le fond qui la sécrète, il agit aussi sur les surfaces muqueuses avoisinantes et les rend inaptes à se laisser envahir par la phlegmasie spéciale qui produit l'exsudat caractéristique de la diphtérie.

Au bout de quelques applications, il s'é-
lève autour du point malade un liséré rouge
que la fausse membrane ne franchit jamais ;
ce liséré, comme les bords d'un ulcère en
voie de cicatrisation, s'avance de la périphé-
rie vers le centre et rétrécit de plus en plus,
jusqu'à le faire disparaître complètement, le
champ où le mal a ses racines.

Pour moi, j'ai obtenu treize guérisons sur
quatorze malades, dont quelques-uns fort
graves, depuis que je fais usage du benzoate
de soude associé au sulfhydryl, et des badi-
geonnages avec l'acide phénique (4 pour 25
de glycérine).

En général, je fais moi-même deux badi-
geonnages par jour avec un pinceau long et
résistant qui permet un léger grattage, puis
je donne un vomitif qui expulse une partie
des fausses membranes en partie détachées.
En outre, on touche toutes les heures les par-
ties atteintes avec du jus de citron. Comme
traitement général : benzoate de soude et
sulfhydryl, toniques de toutes sortes et sur-
tout spiritueux.

Quand on ne peut faire ces badigeonnages,
on fait un lavage des parties malades au
moyen d'un irrigateur avec de l'eau phéni-
quée au millième.

Qui produit de pareils résultats ? Est-ce le
benzoate de soude et le sulfhydryl ? Est-ce
l'acide phénique ? Est-ce la glycérine ? Est-
ce le traitement général ? Est-ce, enfin, le
procédé employé dans les badigeonnages,
dans les cautérisations ? Je n'ose me pronon-
cer, et je pense plutôt que c'est l'ensemble
du traitement qui m'a fourni un résultat
aussi heureux. Ce sont ces soins incessants,

et surtout ceux qui ont pour but d'empêcher
la propagation des fausses membranes, au
moyen de cette destruction constamment re-
nouvelée.

D. DARTIGUES.

INTÉRÊTS PROFESSIONNELS

Les médecins dont les noms suivent ont
obtenu leur doctorat aux examens derniers.

Charles Bayard, L. J. A. Gravel, Mlle
Mary Hannaford, J. O. Poitras, A. M. Déro-
me, E. Garceau, A. Robert, E. C. Paintein,
D. L. Crevier, J. A. Beaudoin, J. E. Colin,
J. A. Allard, A. E. Huot, A. N. Gagnon,
J. L. Lalonde, N. Fournier, H. Doyon, J.
Dupont, A. de Martigny, E. Gilbert, C. Le-
duc, F. Fontaine, A. E. F. Gaudreau, J.
O. Drouin, Arthur Ferron, Alf. Ferron, J.
H. Leblanc.

Les messieurs dont les noms suivent ont
passé avec succès les examens pour l'admis-
sion à l'étude de la médecine.

Isaac Van Dandaigne, Léo Hurtubise, H.
Desmarais, A. Jinchereau, admis sur les
lettres.

Hugh Wotherspoon, J. D. McGillis, R. P.
Bonin, admis sur les sciences.

LA VACCINATION

On a commencé la campagne de vacina-
tion, décidée il y a quelque temps. Le Bu-
reau de santé a engagé neuf médecins char-
gés d'aller à domicile dans leurs différents
quartiers respectifs pour constater si les
gens sont vaccinés ou non.

Messieurs les médecins désirant obtenir des informations spéciales sur le traitement par l'Alca-
loïdothérapie Dosimétrique sont priés de vouloir bien s'adresser au Directeur de ce journal, qui se
fera un plaisir de leur faire parvenir à titre gracieux la littérature et les échantillons nécessaires
pour leur permettre de tenter l'expérience de ces médicaments.

Toute correspondance recevra une attention particulière.

L'adresser à ÉMILE E. LEFORT, Directeur de la DOSIMÉTRIE AU CANADA,
Tiroir 2178, Poste Restante, Montréal.

VIENT DE PARAÎTRE :

Médecine de la Vieillesse

La Validité et la Prolongation de la Vieillesse
par l'Alcaloidothérapie Dosimétrique

PAR LE DOCTEUR FERRAN (DE LYON)

Chevalier de la Légion d'Honneur, ex-Médecin-Major de 1re classe
Ancien collaborateur à la *France Médicale*
au *Lyon Scientifique* et au *Progress* (de Lyon)
Membre de plusieurs Sociétés Savantes

Un beau volume in-8° — Prix : \$0.50

L'ouvrage ci-dessus a sa place marquée dans toutes les bibliothèques médicales à côté de la "Thérapeutique de l'Avenir" que M. Ferran a publiée en 1897 ; les praticiens y trouveront de précieuses indications pour le traitement des affections multiples et compliquées de la vieillesse.

VIENT DE PARAÎTRE :

LE SULFHYDRAL

PAR GABRIEL VIAUD

DANS

*l'Angine Diphthérique, le Croup, la
Tuberculose*

et les Maladies Infectieuses Microbiennes et Parasitaires

Un volume in-8° avec figures, titre noir et rouge
Prix : \$0.50

Richement documenté et édité avec luxe, cet ouvrage sera lu avec plaisir et profit par tous ceux qu'intéresse la question primordiale de l'antiseptie pratique des organismes malades.

Ces ouvrages seront envoyés franco aux médecins qui en feront la demande accompagnée de deux cents en timbres-poste par volume.

SIROP ROCHE au THIOCOL (Sulfo-Gaiacolate de Potassium)

GAIACOL SOLUBLE DANS L'EAU

NOUVEAU REMÈDE ACTIF CONTRE

LA TUBERCULOSE

les INFLAMMATIONS et IRRITATIONS de la POITRINE, les RHUMES, BRONCHITES, CATARRHES, ETC.

Cette préparation permet le traitement intensif par le Gaiacol soluble à haute dose sans aucun inconvénient pour les voies digestives. 1 cuillerée à thé représente exactement 0^g,20 de Gaiacol cristallisé en dissolution dans du sirop d'écorces d'oranges.

PRÉSCRIPTION MÉDICALE :

Le SIROP ROCHE est un médicament des plus actifs, et d'une innocuité complète.

Le SIROP ROCHE n'a pas la saveur caustique des autres préparations créosotées, il n'en a pas non plus l'odeur si persistante. Il est agréable à prendre et est accepté facilement par les malades les plus délicats.

Son usage prolongé ne fatigue jamais l'estomac ; il est toujours parfaitement toléré, même par les malades chez lesquels on doit le plus veiller à ménager les voies digestives.

La rapidité avec laquelle le THIOCOL est éliminé par les reins permet de prescrire le SIROP ROCHE à tous les malades. Aussi, pour l'employer, le médecin pourra-t-il s'en tenir à la règle formulée par le professeur Sommerbrodt, lorsqu'il dit, parlant de la médication créosotée :

" L'efficacité est en raison de la durée du traitement et de son intensité."

Dosage du Sirop Roche : 1 cuillerée à soupe contient 1^{gr} Thiocol — 0,60 Gaiacol crist.
; " à thé " 0^{gr},33 " — 0,20 "

Le SIROP ROCHE se trouve dans toutes les pharmacies de Montréal et de la Province de Québec.

Est hautement recommandé par les sommités médicales, et universellement reconnu comme une des plus belles découvertes modernes.

S'adresser à la direction de ce journal pour obtenir la littérature et les renseignements.

NOUVEAUTES MEDICALES

Reçues à la

LIBRAIRIE C. O. BEAUCHEMIN & FILS

256, 258, rue St-Paul, Montréal

MERCIER (GUSTAVE).—Guide pratique de l'analyse des urines. 1 v. in-12 relié percaline	\$1.00	MANQUAT (DOCTEUR A.)— Traité élémentaire de Thérapeutique, de Matière médicale, et de Pharmacologie, 4e éd. 2 forts vols, in-8, brochés	\$6.00
MÉRIC (H. DE.)—Dictionnaire des Termes de médecines français-anglais. 1 v. in-8, relié percaline	\$1.50	ROGER (DOCTEUR JULES) — L'hygiène par l'hydrothérapie. 1 v. in-8, br. avec gravures, plans et cartes	88c.
MÉRIC (H. DE.) — Dictionnaire des Termes de médecines anglais-français. 1 v. in-8, relié percaline	\$2.00	COMBY (DOCTEUR JULES)—Thérapeutique et Prophylaxie des maladies des enfants. 1 fort volume in 8, broché, 3e éd.	\$4.50
MRACEK-HUDELO. — Atlas-Manuel des maladies de la peau. 1 v. in-8, pleine reliure souple maroquin, avec 63 planches chromolithographiées et 89 planches noires	\$5.00		



SAVON, POUDRE DE RIZ . .

... ET ...

CRÈME SIMON

En cas de Gerçures, Cuissons, Rougeurs, Hâle, Abrasions. Pour Adoucir, Velouter, Blanchir et Guérir la Peau du Visage et des Mains

Messieurs les médecins trouveront dans les produits de la MAISON SIMON des auxiliaires puissants et fidèles pour le traitement des maladies de l'épiderme, en prescrivant à leur clientes l'usage du **Savon** et **Crème Simon**. La supériorité de ces articles est une recommandation et leur grande pureté assure aux praticiens des résultats incontestables. A part l'élégance de ces préparations qui sont en vogue dans le monde entier, leur propriété antiseptique donne l'assurance que leur emploi gratuite de succès tous les cas où ils seront mis à la requisition.

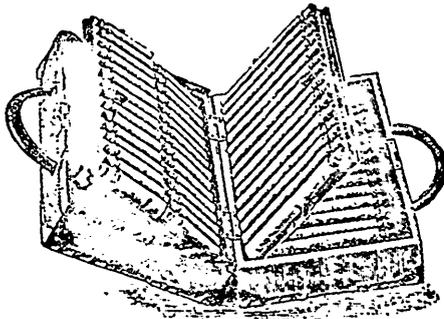
La **CREME SIMON**, le **SAVON** et la **POUDRE SIMON**, se trouvent dans toutes les pharmacies de gros et détail de la Province de Québec.

Se défier des contrefaçons et imitations. Chaque pot ou boîte porte en marque, le nom de l'inventeur.

SIMON, No 13, rue Grange Batelière, PARIS.

SPÉCIALITÉS de la Maison LYMAN SONS & CO.

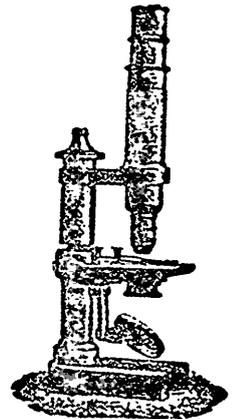
Nos préparations pharmaceutiques sont incontestablement les plus pures et les plus efficaces. Nous n'avons reculé devant aucune dépense pour atteindre ce but. L'augmentation des ventes de nos produits est la preuve la plus convaincante de notre succès.



Des spécialistes expérimentés examinent soigneusement les matières premières à leur point de départ, en surveillant la manipulation jusqu'à la fin, rejetant impitoyablement tout ingrédient suspect.

Des médecins compétents mis en demeure d'obtenir les produits les plus purs invariablement demandent ceux de notre maison.

Messieurs les médecins ayant besoin d'Instruments de Chirurgie, Microscopes, Appareils de Bactériologie, et autres pour hôpitaux, Produits Chimiques pour analyses, en un mot, tout ce qui concerne les laboratoires de collèges, hôpitaux, etc., trouveront dans notre maison le choix le plus grand, le plus varié et le plus assorti du Canada.



Elixir d'Huile de Foie de Morue,
 Cascara Aromatique Antiseptique, Expectorant de Pin Blanc,
 Tonique à l'Hypophosphate, Bromo Sedlitz.

Lyman Sons & Co.

Chimistes Spécialistes
 en Bactériologie et Instruments
 de Chirurgie.

Nos. 380, 389 RUE ST-PAUL, MONTREAL.

FERALBOID

ALBUMINE DE FER PEPTONISE

Préparé seulement pour la profession médicale.

Toutes les autorités s'accordent à dire que la meilleure préparation est celle d'albumine de fer comme étant la plus facile à s'assimiler ; ne constipant pas et ne dérangeant pas l'estomac, mais ne se conservant pas. Des milliers de dollars ont été dépensés par des chimistes à résoudre ce problème.

Le Feralboid est une Albumine qui se conserve.

La dose est petite, un $\frac{1}{2}$ de grain suffit.

Le Feralboid est mis en tablettes comme suit : Feralboid simple, feralboid avec quinine, feralboid quinine et strychnine, feralboid et manganèse.

THE ARGOL COMPANY, Chimistes,

Demandez la littérature.

DANBURY, CONN., U. S. A.

LYPTOL

Onguent Antiseptique parfait à l'usage de la chirurgie.
Préparé seulement pour la Profession Médicale.

FORMULE.—Hydrargyri Bichloridi, Oleum Eucalyptus, Formalin et Benzo Boracic Acid, combinés à base de Petroleum parfaitement stérilisé.

THE ARGOL COMPANY, Chimistes,

Demandez la littérature.

DANBURY, CONN., U. S. A.

THIALION

SEL DE LITHINE

Préparé seulement pour la profession médicale.

Application thérapeutique d'un grand secours.

Indications : Pour la goutte et toutes maladies provenant de la condition goutteuse du système, le rhumatisme et tous ses dérivés, constipation chronique, torpeur hépatique et l'obésité, dans tous les cas où il y a tendance à la corpulence, prévenant ainsi les chances d'apoplexie. Dans la malaria son action est infaillible sur le foie, augmentant deux fois l'effet de la quinine. Prix \$1.25 par bouteille.

Littérature envoyée sur demande.

THE VASS CHEMICAL CO., DANBURY, CONN., U. S. A.

DART & CHAPMAN, Seuls Agents pour le Canada.

No 641 RUE CRAIG, Montréal.

CHARLES CHANTEAUD'S
SULFHYDRAL

A Preventative and Sure Cure for all Infections, Contagious and Skin Diseases, and in particular for

Diphtheria and Croup

Price : \$1.00 per Box

The marvellous effects resulting from the use of SULFHYDRAL were foreseen by Dr. Fontaine, of Bar-sur-Seine, who was the first to use it as an antiseptic and parasiticide in cases of infectious diseases.

Never previous to this learned practitioner's discovery has a medical man been able to speak comforting words of hope to the anxious mother or relatives of a child afflicted with these terrible diseases. Diphtheria and Croup.

Hereafter the child suffering from Diphtheria or Croup will not have to be left hopelessly to die

Dr. Fontaine has fully demonstrated that Sulphydral is a specific against Diphtheria, destroying with certainty all forms of this microbes.

In this remedy, medical men possess a powerful weapon with which to subdue this terrible Diphtheria Membrane even when has reached the larynx.

In all cases of Diphtheria and Croup, Charles Chanteauds' Sulphydral is an indispensable supplement Dr. ROUX'S Serum Treatment.

But the beneficial action of Sulphydral do not end here.

Wherever microbes or bacillas have to be destroyed, wherever their multiplication have to be arrested, it can be used with the greatest of success.

In cases of whooping cough or eruptive fevers it gives the best of results. It overcomes the most violent erysipylis in a few days.

In brief, it is a priceless remedy in itself, perfectly harmless, has been administered in many cases with success before the arrival of the physician.

The dose is from six to twelve Granules per day as a preventive. It must be given until Saturation has produced the desired effect.

Antinauseous Granules of Chs. Chanteaud

A preventive and sure cure for "Sea Sickness"

Among the many diseases afflicting man, there is perhaps none to which medical men have given so little attention as that fearful indisposition known as "Sea Sickness." Hundreds of remedies have been repeatedly tried to relieve this helpless disorder, which in itself appears sometimes worse than real sickness, to be abandoned as failures.

The *Dosimetric Medecine*, has formulated a genuine treatment for "Sea Sickness" and the efficacy of this treatment leaves no doubts as to its results, as is shown of numerous success. Experiments of many years have permitted to verify and still allows to verify this assertion every day.

Charles Chanteaud's Antinauseous Granules are composed of following formulæ :

Sulphate of Strychnine.....	1	milligram.
Hyociamine.....	1	do
Bromhydrate of Morphine.....	1	do

Note.—The Granules, like all dosimetric remedies being preparations of great activity can only be obtained at the druggist along the prescription of a physician.

Price of Box : \$1.25.

CHARLES CHANTEAUD

High Class Pharmacist

No. 54, rue des Francs-Bourgeois, - - Paris.

Granules Composés de CHARLES CHANTEAUD

EN BOITES DE 5 TUBES DE 20 GRANULES

Leur composition et leur mode d'emploi dans les principales maladies des adultes

I. — Granules défervescents antifébriles (4 fr. la boîte)

COMPOSITION	ACTION	APPLICATION	DOSES
Arséniate de strychnine , 1/2 milli. Digitaline amorphe , 1 milli. Aconitine amorphe , 1/2 milli.	Régularisent les battements du cœur et la pression sanguine; décongestionnent les viscères hyperémisés, et abaissent la température du corps.	S'emploient comme <i>dominante</i> dans les fièvres à la période de chaleur, dans toutes les maladies fébriles, quand la température dépasse 38 degrés et dans tous les états congestifs.	Chez les adultes, un granule toutes les 1/2 heures.

II. — Granules fébrifuges et antipériodiques (5 fr. la boîte)

Sulfate de quinine , 0,05 Arséniate de strychnine , 1/2 milli. Caféine , 1 milli.	Détruisent la périodicité des accès; s'opposent au retour de la fièvre, et relèvent la vitalité.	S'emploient comme <i>dominante</i> dans les fièvres telluriques ou paludéennes et dans les fièvres larvées, pendant le stade de froid et de frisson. On y joint, comme <i>variante</i> , le Sulphydral et le Sel de Sedlitz .	Un granule toutes les 1/2 heures, jusqu'à réaction.
--	--	---	---

III. — Granules antizymotiques (4 fr. la boîte)

Brucine , 1-2 milli. Hydro-ferro-cyanate de quinine , 1 centi. Aconitine , 1/2 milli.	Coupent la fièvre et font disparaître ses diverses manifestations: courbature, mal de tête, etc., tonifient et remontent les malades.	S'emploient comme <i>variante</i> dans les maladies infectieuses: grippe épidémique, érysipèle, typhus, variole, etc., où le Sulphydral , antibactériaire, est donné à doses élevées comme <i>dominante</i> .	Un granule toutes les 1/2 heures dans les cas aigus, puis toutes les heures, puis toutes les deux heures.
--	---	--	---

IV. — Granules reconstituants antistrumeux (3 fr. la boîte)

Iodoforme , 1 milli. Phosphate de fer , 1 centi. Quassine , 1 milli.	S'opposent à la pullulation des microorganismes pathogènes, augmentent la crâse sanguine, fortifient le squelette et activent les fonctions gastriques.	Comme <i>dominante</i> dans toutes les maladies de l'enfance qui sont sous la dépendance d'un vice de sang, gourmes, glandes, gros ventres, tumeurs blanches, abcès osseux, etc.	Trois à six granules par jour, selon l'âge.
---	---	--	---

V. — Granules antidiathésiques (4 fr. la boîte)

Arséniate de strychnine , 1/2 milli. Hélicine , 1 centi. Tannin , 1 centi.	Arrêtent la débâcle vitale, détruisent le virus tuberculeux et modifient la sécrétion bronchique.	Comme <i>dominante</i> dans la phthisie pulmonaire en même temps que le sulphydral , 10 à 12 granules par jour. Comme <i>variante</i> , granules défervescents contre la fièvre, et granules expectorants, soir et matin, pour vider les bronches.	Quatre à huit granules par 24 heures.
---	---	--	---------------------------------------

VI. — Granules contre le diabète sucré (4 fr. la boîte)

Arséniate de strychnine , 1/2 milli. Arséniate de fer , 1 milli. Benzoate de lithine , 2 centi. Quassine , 1 milli.	Relèvent la vitalité, augmentent la crâse sanguine, excitent la fonction du foie, corrigent l'acidité des urines.	Comme <i>dominante</i> dans la glycosurie d'origine trophique, le diabète compliqué d'albuminurie.	Trois granules par jour; un avant chaque repas. Dans les cas graves, doubler les doses.
--	---	--	---

VII. — Granules contre le diabète nerveux (4 fr. la boîte)

Bromhydrate de cicutine , 1/2 milli. Hyosciamine , 1/2 de milli. Campêtre mono-bromé , 1 centi.	Apaisent les accidents nerveux du diabète. Donnés préventivement, à petites doses, ils s'opposent à toute manifestation pénible du système nerveux.	Peuvent servir de <i>dominante</i> ou de <i>variante</i> , suivant l'intensité des accidents: spasmes, étouffements, tremblements, vertiges, etc. Peuvent servir de <i>variante</i> , tandis que les granules précédents sont donnés comme <i>dominante</i> .	Trois à six granules par jour, dans l'intervalle des repas. En cas de crises aiguës, un granule toutes les 1/2 heures.
--	---	---	---

VIII. — Granules antinévralgiques (5 fr. la boîte)

Valériane de quinine , 0,02 centi. Aconitine amorphe , 1/2 milli. Hyosciamine , 1/10 milli.	Calment la douleur, empêchent le retour des accès.	Dans les crises douloureuses des névralgies faciales, intercostales, sciatiques et autres.	Un granule toutes les 1/2 heures ou toutes les heures, suivant la force du mal, jusqu'à effet calmant.
--	--	--	--

IX. — Granules contre les spasmes douloureux (4 fr. la boîte)

Arséniate de strychnine , 1/2 milli. Hyosciamine , 1/2 milli. Chlorhydrate de morphine , 1 milli.	Rétablissent l'équilibre physiologique détruit par les spasmes (contractions, relâchement des sphincters), facilitent le travail des accouchements.	Crampes d'estomac, coliques sèches, tranchées utérines, rétention d'urine, dysphagie, vomissements incoercibles, etc., etc.	Un granule tous les 1/2 d'heures pendant les crises, jusqu'à effet.
--	---	---	---

X. — Granules antinausiques contre le mal de mer (5 fr. la boîte)

Sulfate de strychnine , 1/2 milli. Hyosciamine , 1/2 milli. Bromhydrate de morphine , 1 milli.	Réfrènt les contractions spasmodiques de l'estomac et régularisent la circulation du cerveau anémié par le vertigo du tangage.	Comme <i>préventif</i> avant de s'embarquer sur mer. Comme <i>curatif</i> pendant les malaises et les vomissements.	Un granule tous les 1/2 d'heures jusqu'à disparition des vertiges et des nausées.
---	--	---	---

XI — Granules contre la toux nerveuse (4 fr. la boîte)

COMPOSITION	ACTION	APPLICATION	DOSES
Sulphydral , 1 centi. Sel de Gregory , 1 milli. Camphre mono-bromé , 1 centi.	Calment l'irritation du larynx et de la gorge, apaisent les spasmes et invitent au sommeil.	Dans la coqueluche, la trachéite aiguë, la toux nerveuse des hystériques, etc.	Pour les adultes, un granule toutes les demi-heures, jusqu'à effet. Dans la coqueluche, un granule après chaque quinte.

XII. — Granules digestifs (5 fr. la boîte)

Arséniate de strychnine , ½ milli. Quassine amorphe , 5 milli. Papaine pure , 1 centi.	Excitent l'appétit, facilitent la digestion, régularisent les garde-robes.	Dans les digestions difficiles, les pesanteurs d'estomac, les fermentations anormales, les gastro-entérites, dyspepsies, etc., et dans les convalescences.	Un à deux granules avant les principaux repas.
---	--	--	--

XIII. — Granules contre les maladies du cœur (4 fr. la boîte)

Arséniate de strychnine , ½ milli. Digitaline , 1 milli. Arsén. de fer , ½ milli.	Excitent et régularisent les battements du cœur, augmentent la crâse sanguine et tonifient l'organisme.	Dans les endocardites, la myocardite parenchymateuse, l'arythmie, l'asthysolie, l'albuminurie, l'anasarque, etc.	Chez les adultes, un granule toutes les 4 h., ou toutes les 3 h., ou toutes les 2 h., suivant la violence des oppressions, la force des palpitations ou la faiblesse du pouls.
--	---	--	--

XIV. — Granules contre le catarrhe des bronches (4 fr. la boîte)

Iodoforme , 1 milli. Codéine , 5 milli. Emétine , ½ milli.	Amènent un état nauséux qui favorise l'expectoration, en même temps que la toux est calmée et les bronches désinfectées.	Toutes les fois que les bronches enflammées sont obstruées par des crachats; rhume, pneumonie, phthisie pulmonaire, etc.	Deux à trois doses le matin à jeun; trois à quatre doses dans la soirée. Un granule d'heure en heure.
---	--	--	--

XV. — Granules sudorifiques et résolutifs (5 fr. la boîte)

Emétine , ½ milli. Chlorhydrate de pilocarpine , 1 milli. Sel de Gregory , 1 milli.	Calment la douleur des angines, détachent les exsudats, amènent la résolution des engorgements pulmonaires, des épanchements pleurétiques, etc.; calment la dyspnée.	Comme <i>variante</i> dans les angines blanches, les angines diphthériques dans lesquelles le sulphydral est donné à haute dose comme <i>dominante</i> .	Un granule toutes les ½ h. d'abord, jusqu'à diaphorèse et état nauséux, puis, toutes les 2 h. seulement.
--	--	---	--

XVI. — Granules antiasthmatiques (5 fr. la boîte)

Arséniate de strychnine , ½ milli. Hyosciamine , ¼ de milli. Lobeline , ½ milli.	Font cesser le spasme respiratoire et calment les accès de suffocation.	Pendant les accès d'oppression, dans l'asthme catarrhal, dans l'asthme cardiaque, dans le catarrhe suffocant, l'emphysème pulmonaire, etc.	Un granule tous les ¼ d'heure dans les cas aigus, jusqu'à jugulation de l'accès.
---	---	--	--

XVII. — Granules antiblennorrhagiques (4 fr. la boîte)

Sulphydral , 1 centi. Camphre mono-bromé , 1 centi. Cubébine , 2 milli. Piperine , 1 milli.	Désinfectent les voies urinaires, détruisent les micro-organismes pathogènes, calment le ténésme vésical.	Dans l'urétrite simple, la blennorrhagie, la cystite blennorrhagique, etc.	Un granule toutes les heures dans les cas aigus, puis toutes les 2 heures.
--	---	--	--

XVIII. — Granules diurétiques et antispasmodiques (4 fr. la boîte)

Ars. de strychnine , ½ milli. Bromhydr. de cicutine , ½ milli. Hyosciamine , ¼ de milli. Digitaline , ½ milli.	Calment le ténésme et les douleurs lancinantes, détruisent le spasme du col de la vessie et excitent la sécrétion urinaire.	Rétention d'urine, dysurie, cystite aiguë, etc.	Un granule toutes les ½ heures dans les cas aigus, 3 à 4 par jour dans les affections chroniques des voies urinaires.
---	---	---	---

XIX. — Granules contre le rhumatisme et la goutte (4 fr. la boîte)

Colchicine , 1 milli. Aconitine , ½ milli. Digitaline , ½ milli. Arséniate de strychnine , ½ milli.	Agissent sur l'élément diathésique, calment la douleur, abaissent la température et décongestionnent les organes atteints.	<i>Dominante</i> dans le rhumatisme articulaire aigu, le rhumatisme goutteux, les accès de goutte, les névralgies rhumatismales, etc. <i>Variante</i> , Sedlitz Charles Chanteaud le matin.	Un granule toutes les ½ heures dans les cas aigus, jusqu'à état nauséux ou diarrhée, puis seulement un granule toutes les 2 ou 3 ou 4 heures.
--	--	---	---

XX. — Granules antiherpétiques (3 fr. la boîte)

Arsén. de strychnine , ½ milli. Vénérine , ½ milli. Acide arsénieux , ½ milli.	Calment les poussées à la peau, en même temps qu'ils tonifient l'organisme.	<i>Dominante</i> dans l'urticaire, l'eczéma, l'herpès zoster, la fièvre herpétique, l'angine herpétique, etc.	Un granule toutes les heures dans les cas aigus, toutes les 2 à 3 heures ensuite.
---	---	---	---

XXI. — Granules antidiarrhéiques (4 fr. la boîte)

Cotoïne , 1 milli. Sel de Gregory , 1 milli. Salicylate de bismuth , 1 centi.	Modèrent le flux intestinal, calment les douleurs abdominales et désinfectent le canal digestif.	<i>Dominante</i> dans la diarrhée, l'entérite aiguë, la cholérine, la dysenterie, etc.	Un granule 4 à 8 fois par jour.
--	--	--	---------------------------------

XXII. — Granules contre l'anémie et la chlorose (4 fr. la boîte)

Arséniate de fer , 1 milli. Quassine , 2 milli. Bromhydrate de quinine , 1 centi.	Augmentent la crâse sanguine, régularisent les garde-robes, s'opposent aux poussées fébriles périodiques.	<i>Dominante</i> dans l'anémie, la chlorose, les convalescences, etc.	Quatre à huit granules par jour dans les cas aigus, 2 à 4 ensuite.
--	---	---	--

XXIII — Granules contre les maladies du foie (4 fr. la boîte)

COMPOSITION	ACTION	APPLICATION	DOSE
Podophyllin , 2 centi. Quassine , 1 centi. Ars. de strychnine , ½ milli.	Entretiennent la liberté du ventre, accélèrent l'écoulement de la bile et contiennent la vitalité.	Congestion du foie, cirrhose, ascite, tête grave, etc.	2 à 6 granules par 24 heures.

XXIV. — Granules antisyphilitiques (3 fr. la boîte)

Proto-iod. d'hydrargyre , 1 centi. Ars. de Strychnine , ½ milli.	Arrêtent les accidents syphilitiques et fortifient l'organisme.	Chancre infectant, plaques muqueuses, syphilides ulcéreuses, gommées, syphilis cérébrale.	4 à 6 granules par jour, en 4 doses espacées dans la journée.
---	---	---	---

XXV. — Granules contre le choléra (5 fr. la boîte)

Ars. de strychnine , ½ milli. Hyoscinamine , ¼ milli. Bromhydr. de morphine , 1 milli. Aconitine , ½ milli. Digitaline , ½ milli.	Calment les vomissements et les crampes, relèvent la vitalité, ramènent la chaleur, excitent la diurèse, puis, modèrent la réaction.	En injections hypodermiques pendant la période algide; par la bouche, quand les vomissements ont cessé.	Broyer et faire fondre 5 à 6 granules dans 20 gouttes d'eau bouillante injecter en 2 fois au creux de l'estomac, à ½ heure d'intervalle. Par la bouche, un granule tous les ¼ d'heure ou toutes les ½ heures d'abord, puis, quand la chaleur est revenue, toutes les heures seulement.
--	--	---	--

XXVI. — Granules contre le typhus (5 fr. la boîte)

Ars. de Strychnine , ½ milli. Aconitine , ½ milli. Digitaline , ½ milli. Salicyl. de quinine , 1 centi.	Amènent la défervescence, combattent l'élément infectieux, stoppent aux poussées fébriles périodiques, décongestionnent les viscères.	Dominante dans le typhus, les fièvres typhoïdes graves, les fièvres larvées, la pneumonie à forme typhoïde, etc. <i>Variante. Sulphydral. granules diurétiques et antispasmodiques. Sedlitz Charles Chanteaud.</i>	Un granule toutes les ½ h. quand la température dépasse 38°, un granule toutes les heures, ensuite, jusqu'à défervescence complète.
--	---	---	---

XXVII. — Granules contre la fièvre jaune (5 fr. la boîte)

Ars. de strychnine , ½ milli. Aconitine , ½ milli. Quassine , 2 milli. Salicylate de quinine , 1 centi.	Soutiennent la vitalité, apaisent la fièvre, décongestionnent le foie, combattent les spasmes périodiques.	Fièvre jaune, à la première période à doses intensives, pour essayer la jugulation. À doses modérées, dans la période d'état.	1 granule toutes les demie heure 1 granule toutes les 2 heures.
--	--	--	--

Les Granules Dosimétriques authentiques et le Sedlitz Charles Chanteaud peuvent être trouvés aux endroits suivants :

MAISONS DE GROS :

LYMAN SONS Co., 380 à 386 rue St-Paul, Montréal
 LYMAN, KNOX Co., 374 à 378 " " "
 KERRY, WATSON Co., 351 " " "
 EVANS SONS Co, 37 à 45 rue St-Jean-Baptiste "
 DART & CHAPMAN, 641 rue Craig, "
 Dr ED. MORIN & CIE, rue St-Pierre, Québec.
 W. BRUNET & CIE, rue St-Joseph, "

PHARMACIENS AU DÉTAIL :

BERNARD L. A., 1882 rue St-Catherine, Montréal
 BERNARD DR A. A., 3627 rue Notre-Dame "
 BARBEAU T. E., 1343 rue Ontario, "
 BEAUDRY J. L., 1825 rue Ste-Catherine, "
 BRUNETTE ALFRED, 1048 rue St-Jacques, "
 BRAULT Dr J. A., 651 rue St-Laurent, "
 BEAUPRÉ CHS., 311 rue Ste-Catherine, "
 BARIDON L. R., 1703 " "
 BOUTIN JOSEPH, 257, Avenue Mont-Royal "
 CARRIÈRE ROD, 1406 " "
 CAMPBELL KENNETH Co., Colonial House "
 CONTANT JOS., 1475 rue Notre-Dame, "
 CHARRON J. H., 1578 " "
 DÉCARY ARTHUR, coin St-Denis et Ste-Catherine "
 DEMERS P. E., 1157 rue St-Laurent, "
 DACIER C. O., 837 rue St-Denis, Montréal
 DEMERS Dr Gustave, 2153 rue Notre-Dame "
 DEMERS Dr J. F., St-Octave de Métis, Matane.
 GAUVIN J. A. E., 1286 rue Ste-Catherine, "
 GRAVELLE A. E., 1393 rue Ontario, "
 HIRTZ JULES, 564 rue Craig, "
 HUGT T. E., 1934 rue Ste-Catherine, "
 HART J. H., 2352 " "
 HART J. A., 1780 rue Notre-Dame, "
 LACHANCE S., 1594 rue Ste-Catherine, "
 LANCTOT Dr., 3581 rue Notre-Dame, "
 LAVIOLETTE Dr., 1605 rue Notre-Dame "
 LEBEAU A., 466 rue St-Jacques, "
 LEDUC Dr CIE., 2054 rue Notre-Dame, "
 LECOUCRS J. E. W., 370 rue Craig, "

LAURENCE J. A., 395 rue St-Denis, Montréal
 LYONS John T., 671 rue Craig, "
 LANCTOT HENRI, 299 rue St-Laurent, "
 LAVIGNE Dr ED., 247 rue Roy, "
 LABRANCHE J. A., 221 rue Rachel, "
 LEVESQUE VICTOR, 131 " "
 MAILLET ARTH., coin Craig et Montcalm, "
 McDUFF, Dr S. C., 1980, rue St-Jacques, St-Henri
 MCGALE B. E., 2123 rue Notre-Dame, Montréal
 MCCORMACK P., " "
 MCNICHOLS R., 1497 rue Ste-Catherine, "
 MAILLET ARTHUR, coin Craig et Montcalm "
 NAULT J. H., 244 rue Notre-Dame, "
 PALARDY Dr., 446 rue St-Jacques, "
 PAPINEAU E., 166 avenue des Pins, "
 PICOTTE J. A., 717 rue Ste-Catherine, "
 PILON HENRI, 983 rue St-Laurent, "
 PHARMACIE ST-DENIS, 119 rue St-Denis, "
 " CENTRALE, 1278 rue Ontario, "
 " NATIONALE, 216 rue St-Laurent "
 " NORMALE, 540 St-Denis, "
 BEAUDRY, 1825 rue Ste-Catherine "
 " LAPORTE, 1130 rue Ontario, "
 " PAPINEAU, 166 Ave. des Pins, "
 " GADBOIS, 1054 rue Ontario, "
 QUENNEVILLE J. O., 397 rue St-Antoine "
 ROY AUG. C., 347 rue Ste-Catherine, "
 ROBERT A., 1 rue St-Laurent, "
 SENÉCAL'S PHARMACY, 100 rue Windsor, "
 ST-JACQUES Dr E., St-Hyacinthe, P. Q. "
 SAVARD A., 974 rue St-Denis, "
 SAWYER A. D., Windsor Hotel, "
 SCARF CHS E, 2262 Ste-Catherine, "
 THERIEN Dr B., 113 rue St-Denis, "
 VAILLANCOUR A. R., 662 rue St-Denis, "
 VERNER Dr, 392 rue Rachel, "
 J. E DUBÉ, rue St-Jean, Québec.
 R. W. WILLIAMS, Trois-Rivières.
 DR P. E. NORMAND, "
 LAROCHE & CIE, Québec.